

SBH
Pi 1078-1091/43 P47

Bresil

SBH
Pi 1078/43:1 P47

pg 67

1862 à 1864

juillet à décembre

de St Georges

Volumen n° 40

pg. 67^{40^v} - Légation de France au Bresil - (carta a)
Son Excellence Monsieur Brongn de Dhuy, Mi-
nistre Secrétaire d'Etat du Département des Af-
faires Etrangères

Rio de Janeiro, le 8 Décembre 1862

Direction Politique

Monsieur le Ministre

Je crois ne devoir pas laisser ignorer
à Votre Excellence que les Ministres d'Angle-
terre et des Etats Unis, M. M. Christie et
le général Webb, à la suite d'une partie de
Weiss, à Petropolis, chez M. de Glinka, Minis-
tre de Russie, où se trouvait également M.
d'Eichmann, Ministre de Prusse, en sont ar-
rivés à une rupture complète bien que l'inci-
dent eût été arrangé d'une manière satisfai-
sante pour tous deux, le soir même, par
les bons offices de M. M. de Glinka et d'
Eichmann.

Le renouvellement de querelle entre les

les Ministres d'Angleterre et des Etats Unis enraid pour cause d'anciennes rancunes de la part du général Webb contre M. Christie — Une correspondance des plus irritantes s'en est suivie, et M. le général Webb, sans attendre l'avis de son gouvernement auquel il a adressé copie de cette correspondance, ainsi que l'a fait M. Christie de son côté avec Lord J. Russell, a rendu cette fâcheuse contestation publique, en faisant circuler dans les corps diplomatique et le commerce des copies des lettres échangées. — Il en a donné connaissance aussi au gouvernement Brésilien.

L'impression générale n'est pas favorable à cette manière d'agir, et ne pouvait l'être.

Il paraîtrait que le tout sera publié à New-York ou à Washington, où M. Webb a de nombreuses et intenses relations avec les journaux.

M. Christie qui habite São Paulo l'année comme le général Webb, Petropolis, l'a quitte provisoirement pour Tijuca, aux environs de Rio, dans les montagnes. — Son intention serait de s'y fixer, voulant éviter ainsi toute occasion de se trouver avec un adversaire dont le caractère violent résulte assez, dit-il, de procédés semblables aux siens.

~~Mr~~ M. Chrissie a été jusqu'à s'abs³te³ir
de paraître au Palais, le 2 de ce mois, à l'oc-
casion de la fête de l'Empereur. — Je regret-
te de dire que l'absence de M. le Ministre
d'Angleterre a été remarquée et a donné
lieu à de désagréables commentaires pour
lui, bien qu'il se fut excusé sur l'état de
sa santé en écrivant à M. le Marquis
d'Abrantes.

Puisque j'ai été amené à vous parler,
M. le Ministre, de M. Chrissie, je dois a-
jouter qu'il se trouve en ce moment
en correspondance très active avec le
gouvernement Brésilien, à l'occasion de
réclamations sur lesquelles il aurait re-
çu l'ordre d'insister énergiquement
devant user de représailles en cas de re-
fus de la part du gouvernement Brésilien.
Il s'agit d'abord d'une demande d'indemni-
té pour le naufrage du navire marchand
"Prince de Galles", dont la cargaison au-
rait été pillée sur la côte de Rio-grande
du Sud et quelques marins assassinés.
Viend ensuite une plainte au sujet de
l'arrestation de trois officiers de la frégate
Amirale "Korke" sur laquelle le comman-
dant de la Station Britannique a son
pavillon: les officiers, en habit de ville, se

4 venant d'une promenade aux environs de Rio, furent hélés, au moment où ils passaient devant un petit poste de Soldats, au pied de la montagne, n'ayant pas répondu à l'appel, ils furent saisis par la garde, retenus en prison jusqu'au lendemain matin et envoyés sous escorte et à pied, à Rio au chef de Police qui, malgré les protestations de ces officiers déclarant appartenir à la frégate amirale, les retint lui-même en prison et ne leur rendit la liberté que le jour suivant sur la demande du consul anglais.

Tel est, Monsieur le Ministre, en résumé, l'état actuel des relations entre l'Angleterre et le Brésil, situation que peut se compliquer d'une manière grave, d'un moment à l'autre.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, les assurances de ma très haute considération

Le chev. de St Georges

5

Brésil
1862 à 1864
juillet à décembre

de St Georges

N^o 40

pg 90.⁹⁵ Légation de France au Brésil
Direction Politique

Son Excellence Monsieur
Weym de Ligny,
Ministre Secrétaire
d'Etat au Département
des Affaires Etrangères

Rio de Janeiro, le 7 Janvier 1863

Monsieur le Ministre

J'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence par ma dépêche du 8 décembre dernier de l'état menaçant des relations entre le Brésil et l'Angleterre. De graves événements viennent d'éclater.

Le gouvernement Brésilien ayant refusé de faire droit aux deux réclamations dont j'ai entretenu Votre Excellence dans cette même dépêche, M. Christie, conformément aux instructions de son gouvernement, s'en entendit avec l'Amiral Warren. Celui-ci fit sortir trois vapeurs de sa division et quatre bâtiments de cabotage Brésiliens furent capturés à l'entrée de la rade.

L'émotion produite par un pareil fait, chez les Brésiliens, fut d'autant plus grande que l'opinion y était moins préparée et l'esprit de nationalité s'en montra, comme il y avait lieu de s'y attendre, fort vivement surexcité. Rien d'autre à

6 ne s'est passé de réclamation offensif pour l'Angleterre.

Le Ministre des Affaires Étrangères, M. le Marquis d'Albrantes, avait déclaré dans la note qui contenait son refus péremptoire d'accéder aux exigences de M. Chrissie, que le gouvernement Brésilien, convaincu d'avoir le bon droit de son côté, ne céderait ~~pas~~ qu'à la coaction, mais céderait en effet sous la pression de la force: telle a été la tournure que les choses ont prise.

Après de longs pourparlers et l'échange d'une correspondance assez hostile de part et d'autre, M. M. d'Albrantes et Chrissie en sont arrivés à la transaction dont je reviens ci-joint la teneur à Votre Excellence.

Avant d'en venir à ce résultat, le Conseil d'État s'est réuni à plusieurs reprises sous la présidence de l'Empereur. Sa Majesté, d'après les renseignements que j'ai eus, était Elle-même très animée. Hier, au moment où l'Empereur se rendait à l'église pour le jour des Rois, sa voiture fut entourée par la foule le félicitant avec enthousiasme de la résistance opposée à l'Angleterre, et il parla au peuple pour le calmer, en l'assurant que son gouvernement ne traiterait, en tous cas, que d'une manière honorable et digne. Les mêmes manifestations accompagnèrent son retour à St Christophe.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre des

assurances de ma très haute considération.

7

Le chev. de St Georges

P.S. 8 janvier

Termes de l'arrangement intervenu entre la Légation ~~de~~ d'Angleterre et le gouvernement Brésilien.

Le gouvernement Brésilien consent à payer, sous protestation, la somme de le gouvernement Britannique exigera, à l'occasion du naufrage du "Prince de Galles" sur les côtes de Bré- gran- de du Sud, préférant cette conclusion à l'arbitrage quand aux deux questions.

Relativement à l'affaire des officiers de la frégate Amiral la "Forse", le Brésil propose de soumettre la difficulté à un arbitrage. Ce sera au gouvernement anglais à accepter ou à rejeter cette proposition.

D'ordre a été donné par l'Amiral Warren de cesser les saisies de navires Brésiliens et de relâcher les prises déjà faites.

St Georges

Brésil

1862 à 1864

juillet à décembre

de St Georges

N^o 40

pag. 155 a 158 r. Légation de France au Brésil
Direction Politique

Conflit entre le gouvernement Brésilien et la Légation
Britannique — Situation.

Son Excellence Monsieur Weyn de Sbrays, Mi-
nistre Secrétaire d'Etat au Département des Af-
faires Etrangères.

Rio de Janeiro, le 24 Janvier 1863

Monsieur le Ministre

L'agitation produite chez les Brésiliens par
les derniers événements entre l'Angleterre et
le Brésil, ne s'est que peu calmée encore. Il
n'en résulte à la vérité à la vérité aucune scène
de désordre; mais l'excitation continue. Des
manifestations nationales ont lieu dans la
capitale et dans les Provinces; des dons patrio-
tiques s'organisent, les employés publics, les mili-
taires, les négociants, les industriels les personnes
de toutes les classes souscrivent pour fournir
au gouvernement les moyens de mettre le Pays

sur un pied de défense meilleur que celui qui existe. Quelques centaines d'ouvriers sont occupés d'ailleurs à réparer les fords de la baie de Rio-de-Janeiro; et l'Empereur Dom Pedro, qui a renoncé cette année à son voyage et à sa résidence d'été à Petropolis, visite fréquemment les travaux dans les arsenaux et les forteresses.

L'animosité contre l'Angleterre s'en prend aussi à son commerce avec le Brésil; et on pousse l'abstention d'achat de ses marchandises.

Tout ce mouvement néanmoins ne paraît pas avoir beaucoup de portée au point de vue d'une guerre.

Le Brésil ne sera pas assurément l'agresseur et il n'est pas probable, à moins d'incidents nouveaux et inattendus venant compliquer la question, que l'Angleterre songe à pousser les choses plus loin; car, en voulant même supposer qu'une satisfaction suffisante ne lui a pas été donnée encore, on ne saurait nier qu'elle l'a déjà prise elle-même: tel semble être l'avis même de la majorité des anglais résidant à Rio-de-Janeiro.

Il y a au Brésil beaucoup d'anglais bien établis et plus ou moins relationnés et mêlés avec la population Brésilienne; l'Angleterre n'a que très peu ici de cette classe moyenne si nombreuses quand à nous qui, en gé-

10 général, excite et compromet au début des collisions internationales.

De grands intérêts anglais sont en jeu au Brésil, commerce, minéralion, entreprises industrielles, et l'Angleterre y trouve un placement de capitaux des plus remarquablement utiles aux deux Pays à la fois.

Je ne finirai^{pas} sans exprimer un regret motivé par l'intérêt que j'ai toujours porté au Brésil: - C'est d'y voir le gouvernement (l'Empereur W^m Pedro lui-même) suivant les errements de la politique ordinaire, s'abstenir dans ces crises, de s'appuyer sur d'autres gouvernements amis. Il est toujours gouverné ici par la fausse idée qu'on est ligué contre lui parce qu'il n'est pas relativement aussi fort encore que les autres; et qu'on impute à faiblesse morale de sa part quelque appel qu'il pourrait faire à l'immixtion bienveillante dans ses affaires, de quelque puissance médiatrice préalablement à l'emploi de la force, s'écarter ainsi des principes en ce sens si glorieusement proclamés par l'Empereur, au congrès de Paris: principes qui feraient dans leur mise en pratique, la sécurité future des Etats les uns vis-à-vis des autres, surtout d'Etats naissants tel que le Brésil.

Ce n'est que dans l'arrangement intervenu
au dernier moment entre la Légation Britan-
nique et le gouvernement Brésilien que ce-
lui-ci, sur l'ouverture qui lui a été faite
par M. Christie, a songé à un arbitrage
désignant à cet effet le Roi des Belges.

M. Christie a quitté Rio pour Petropolis
et l'amiral anglais, après avoir fait prendre
la mer à son escadre en la dispersant sur
le côte du Brésil, est parti lui-même pour
Montevideo.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, les
assurances de ma très haute considération.

Le chev. de St Georges

P.S. M. des Michels qui doit remplacer à la
Légation de l'Empereur, M. de Brenvery, en
qualité de 2^{me} Secrétaire est arrivé à Rio
le 16 de ce mois et il s'est immédiatement
mis à ma disposition.

St Georges

Brésil

1862 à 1864

juillet à décembre

N^o 33N^o 40

pg 194 Légation de France au Brésil
 Direction Politique
 Son Excellence Monsieur Wronyn de
 Shuys, Ministre des Affaires Étrangères

Rio de Janeiro, 7 Avril 1863

Monsieur le Ministre

Le Gouvernement Brésilien paraissait attendre des informations plus satisfaisantes, et l'on se flattait à Rio, non pas de voir accueillir en Angleterre la demande de réparations pour la violation des eaux du Brésil, mais au moins de recevoir du Gouvernement Britannique, quelques paroles de regret et de conciliation qui donneraient une apparence de satisfaction au Cabinet Brésilien, et lui fournirait une arme pour répondre aux attaques dont il va être objet pendant la prochaine session législative. La réponse sèche et hautaine de Lord Russell a renversé toutes les espérances et mis le comble à l'irritation générale qui, pour avoir pris depuis

quelque temps un caractère différent, n'était pas moins ¹³
vive qu'au début du conflit. On ne parle plus, ici,
de guerre ni d'armements, mais on annonce for-
mellement le rappel de M^r Moreira si l'arbitrage
du Roi Léopold ne donne pas au Brésil une écla-
tante satisfaction.

L'exaspération est telle à Rio que l'on ne rai-
sonne plus, et le Gouvernement, comme les par-
ticuliers, paraît décidé à sacrifier les intérêts
commerciaux les plus graves à la passion du
moment.

D'autre part les rapports avec la Légation d'An-
gleterre qui avaient paru redevenir excel-
lents au retour de M^r Eliot, premier secrétaire
retour, signalé par le rappel de M^r Christie, sem-
blent aujourd'hui beaucoup moins amicaux.
L'Empereur n'a pas encore accordé une audience
ce que M^r Eliot a demandée depuis plus de 10
jours, et l'arrivée de l'Amiral Warren, qui
vient de rendre en rade, ne semble pas de
nature à rendre les relations meilleures.

On assure que l'Empereur qui, dans ces der-
niers temps, a voulu examiner par lui-même
la situation des forts, des arsenaux, des nav-
ires de guerre et des ateliers de l'état, et qui a
dû y constater de graves désordres, a pris l'i-
nitiative de réformes importantes. Toutefois
le Gouvernement ne paraît pas avoir encore adop-
té de mesures pour mettre un terme aux ve-

14 rations et aux violences de la ~~E~~ police qui ont provo-
qué le conflit avec l'Angleterre.

Hier, en effet, j'ai reçu la réclamation d'un Fran-
çais, le S^r Glazion qui en débarquant à Rio, au
secours d'une mission scientifique donnée par
l'administration Brésilienne elle-même, s'
est vu arrêter sous prétexte de contrebande,
menacer du sable et conduire comme un
malfaiteur à la geôle commune, sans être
admis même à s'adresser au chef de la po-
lice. M^r Tannay, chancelier de la légation,
prévenu immédiatement, a pu faire consta-
ter l'erreur, et mettre le S^r Glazion en liber-
té sans délai. J'ai eu devoir, toutefois, trans-
mettre à M^r le Marquis d'Abrautès copie de
la plainte du S^r Glazion, en le priant de fai-
re prendre des mesures pour empêcher le re-
nouvellement d'un fait qui, dans de certai-
nes eventualités, dont les événements ré-
cents ne justifient que trop la prévision,
pourrait entraîner de fâcheuses complications.

En outre, les relations de la légation de l'Em-
pereur avec le gouvernement Brésilien sont
excellentes. Sa Majesté ayant fait, il y a peu
de jours, à M^r l'Amiral du Bouge l'honneur
de visiter sa frégate, cet officier général a désiré
ne pas quitter Rio sans prendre congé. Le sui-
lendemain même du jour où j'en avais fait
la demande, j'ai été admis à présenter M^r le

15

comte de Bourget à S.S. M. M.

S'Empereur qui m'a, dès mon arrivée, témoigné une grande bienveillance, a bien voulu m'engager, de lui-même, à rendre mes hommages à S. A. I. les princesses Isabel et Léopoldine, et, sous peu de jours, j'aurai l'honneur de présenter à la cour M.^r l'Amiral Chaigneau qui vient de prendre le commandement de la division navale du Brésil et de la Plata. Je vous prie d'agréer l'hommage du respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Ministre,
de Votre Excellence,
le très humble et très
obéissant serviteur,

des Michels

pgs 242^v à 243. Brecho de carta do ~~to~~ des Michels ao
Ministro Brouny de Shuys (8 de julho, 1863)

..... Se Marquis d'Abrautes étudie
avec soin toutes les ouvertures qui ont trait
à la question du conflit, et c'est à peine s'il
répond aux marques d'intérêt qui lui sont
données par les membres du corps diplomatique.
Encore le fait-il dans des termes si va-
gues et si évasifs qu'il paraît plutôt emba-
rassé des démonstrations sympathiques que de-
sireux de s'assurer la bienveillance et au
besoin la médiation des gouvernements
étrangers. Cette manière d'être, sensible sur-
tout dans les relations du ministère avec
la Légation de France, est de nature à me
surprendre d'autant plus que j'ai en par-
ticulièrement à me louer, récemment encore,
de mes rapports avec le cabinet Brésilien. Peut-
être n'y a-t-il pas lieu de voir là un senti-
ment de méfiance à l'égard des dispositions
et des vues du gouvernement français, et
faut-il attribuer uniquement la réserve
et l'embarras du Marquis d'Abrautes aux
difficultés de sa situation et à l'absence
d'un programme bien arrêté.

(Arche de carta do Comte de Bréda ao Ministro
Principe de Shuys - do Rio de Janeiro, 8 de ^{set} dezembro, 1863)

pgs 258-259

La perspective de ce changement probable dans les
hommes du gouvernement est fâcheuse pour
nous, comme pour la diplomatie étrangère en
général. Les Ministres actuels sont tous des gens
riches, par conséquent indépendants et l'on
n'avait le plus souvent que des rapports agré-
bles avec eux. Il est à croire que les Ministres
nouveaux, parfaitement étrangers à tout ce qui
n'est pas le Brésil, mal disposés a priori pour
sous les agents européens. M. de Sinimbu, en
particulier, est précisément celui qui s'est
montré jusqu'ici le plus récalcitrant à l'obser-
vation loyale ou à toute interprétation raison-
nable de notre Convention Consulaire. On ajou-
te que les hommes de l'administration à ve-
nir n'ayant pas de grande position personnel-
le seront plus accessibles à la corruption,
qui est d'ailleurs si forte dans les mœurs
de ce pays.

(pgs. 355^v-356. Brecho de carta do Comte de Brede, a Mr. Drongy de Shuys, ministro dos Negócios Estrangeiros - Rio de Janeiro 14.5.86)

.....

Ce paquebot même en Europe S. E. M. de Simimbu, Sénar, Senr de l'Empire, ancien ministre de la Justice et des affaires étrangères. - M. de Simimbu est à la fois un des hommes les plus influents et les plus intelligents de ce pays-ci. - Je lui crois un grand avenir et, bien qu'il soit dans ses intentions de garder une espèce d'incognito pendant son court séjour à Paris, je crois devoir prévenir Votre Excellence de son voyage. - Il n'y a pas un brésilien qui ne soit très susceptible d'être pris par la vanité, M. de Simimbu n'a rien à demander ou à espérer, puisqu'il est déjà grand officier de la Légion d'honneur; mais de petites attentions et quelques prévenances à son égard seraient je crois fort bien placées. - Il ne sait, bien entendu, rien de ce que j'ai l'honneur d'écrire ici à Votre Excellence et n'en serait que plus sensible à la moindre démarche aimable. Votre Excellence restera d'autant plus libre d'agir à son gré que M. de Simimbu est loin de se douter que son arrivée soit annoncée à Paris d'une façon quelconque.

.....

.....

pag. 198 — De des Michel a
Drouyn de Lhuys, 25. IV. 1863 —

A ultima mensagem trouxe boa-
ta mudanca no estado de espirito
do reinante no Rio. A ciuitadã e
a avaricia, e o gov. pe de inicio
abito e exagorio em modo de
ver, avamto ~~de~~ de mais
pe poder recuar. E' necessario q
caia o gabinete ou se persista
no caminho q em q se ha.
O pagubot francez nos trouxe
noticias sobre a arbitragem do rei
do Belgem q' eram realmente es-
peradas. Haue boas, pois as es-
peranças foram decaer. De resto ha
quador francez preparado p' qualquer acor-
tamento e disposto a levar a q'ntas
ali' as p'ntes do cumprimento das relacões
diplomaticas, ha se disminuia na
cõte a natureza das instrucções man-
dadas nesse sentido ao Sr. Moreira.
Mas julga-se tambem contra poder
muito com o interesse q' a Fran-
ça possa ter em q' a p'ntes com a
agrade aida + e sobre a referencia
q' tenha a propria Inglaterra em 58.

20 significar definitivamente, por uma ruptura,
re, interesses comerciais já bem com-
prometidos. Especificamente desde q' entr-
rou o conflito anglo-brasileiro, as trans-
ações no Rio ficaram quase inteira-
mente suspensas. Elas diminuíam ^{rapidamente} ~~rapidamente~~ ^{cada}
vez mais dia a dia e uma crise parece
imminente. Arrumaram-se p' várias
casas comerciais estavam às vésperas
de suspender seus pagamentos e se as
coisas podem superar as complicações
graves. O tesouro já abriu créditos em
várias vezes às principais casas de Cap-
ital em momentos críticos e p' im-
pedir alguma catástrofe. Hoje em mat-
eio q' parece se tornarem medidas
semelhantes. O tesouro brasileiro es-
tá em situação tão má q' não po-
de pagar face a seus compromissos,
faltando-lhe de repente os re-
cursos com q' contava. - Com e-
feito, de acordo com o q' me in-
formou o encarregado de negócios de
Inglaterra, o ministro de Fazenda
teria enviado há poucos dias em
um jantão o representante
das firmas inglesas + ricos do
Rio para lhes propor um em-
prestimo destinado a reembol-

21
por o q' continue precedentemente,
com "édicções fixas" de novo bol-
so p^a a constância de "União e In-
dustria". As primeiras implicações re-
teriam nomeado a qualque combi-
nação, a vista das implicações p. in-
fima a actual politica. A lingua-
gem do Sr. Eliot com relação ao B. con-
tinua a ser cada vez + ~~agor~~ aigre, e
nesta medida q' o tom de sua correspon-
dência tende a aumentar as mais dis-
posições q' Sr. Christie não terá deixa-
do de desenvolver em Londres contra o
governo do B. - O governo francês ^{no Rio} parece
ter uma má impressão com a situação
no momento, mas não seria boni-
vel q' um estado de coisa tão per-
judicial a todos possa prolongar-se
ainda por muito tempo.

Todos os projectos de melhoramen-
to financeiros, militares, adminis-
trativos q' vinham sendo cogitados
ultimamente parecem ter sido abandonados de
toto. Cada dia recebe-se mais novas con-
tra as administrações, e recentemente 4
marinheiros da fragata l' Astree fo-
ram, de parte de agentes de policia,
objecto de brutalidades analogas às q'
provocaram o conflito inglês. - Uma par-

22^e Tie de l'équipage de l'Astée avait
été autorisée, dimanche, à descendre
à terre. A peine débarqués, nos
marins se virent entourés de sol-
dats de police qui s'attachant à
leurs pas, ne cessèrent de les
importuner par une surveillance
exagérée et provocatrice. Une
rixe ne tarda pas à s'engager
entre 4 français et des agents
B. Ceux-ci étaient en force,
et nos hommes sans armes;
rien ne saurait donc justifier
la brutalité avec laquelle ces
derniers ont été arrêtés et con-
duits en prison. - L'un d'eux
a été atteint d'un coup de bayo-
nette au côté.

Foram apresentados meus
junto as autoridades superiores de
polícia pela Legação. Os 3
permanentes foram novamente
castigados. ^{Alguns poucos dos forçados de} ~~Alguns poucos dos forçados de~~
~~Alguns poucos dos forçados de~~ ^{Alguns poucos dos forçados de}
lidos de detenção e prisão fo-
ram restituídos, assim como ap-
tes ~~os~~ que os homens levavam
como e foram despojados
Finalmente meus ao Mi-
nistro de Estrangeiros por meus.

me a presença com 7 re-²³no-
vamente atos lamentáveis de
violência e brutalidade. - O Sr.
d'Abrautes sentiu-se obrigado de ter
expresso o seu pesar e de annu-
ciar q' um império seria fei-
to as custódias do governo bra-
sileiro, comprometendo-se depois
q' uniam tomados as medidas
t' novas em relação ao afun-
to de polícia. - Mas recebi ain-
da outra comunicação sobre esse
assunto. fadieux; mas estimo
q' o caso não é tão grave q'
exija uma intervenção + seria.

— pag. 200 a seguir
T.º 40 — de Michel a Drouyn de R^e
Lhuys - 2.º 36, Pg 2. V. 1863

Successivamente e novos factos q' pareciam mostrar
a natureza das determinações bem firmadas
do gov. do B. perante a Inglaterra

O 1.º ocorreu no sábado, na audiência
do Imp.º com o corpo diplomático.
Depois de se ter ^{conferido a propósito, de} conferido com o mini-
stro do Russia, Portugal e Peru, S. M. se
vir perante o encargo de negócios da
Inglaterra. O Imp.º assumiu um tom glacial,

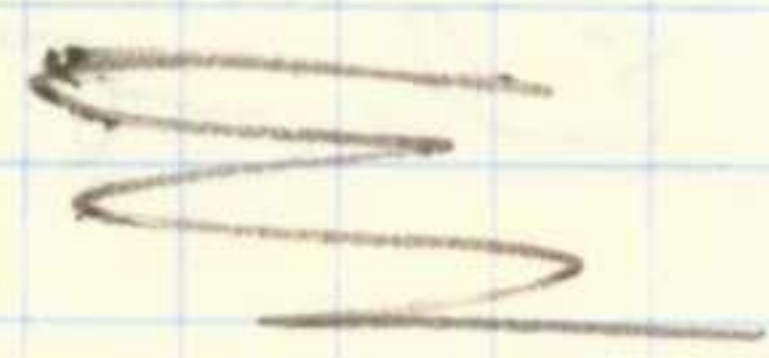
24 Pedro ao Sr. Eliot notícias da Rússia e
da família real e o Sr. Eliot nem teve
tempo de formular resposta e nem pôde a-
presentar o novo parecer de Lyacq, nem
bora fosse oficialmente convidado a fazê-
lo. A apreciação do Sr. S. M. em relação
um rigor exercido ao Sr. Eliot, cujas sim-
patias pelo B. não são evidentemente bem co-
nhecidas, produziu no Rio certa emoção.
Os comerciantes ingleses + notáveis insere-
ram-se no dia seguinte p^{ra} falar com o
mandatário de negócios e no mesmo dia,
~~no~~ após um jantar diplomático em ca-
sa do Min^o da Rússia, Eliot, tendo con-
sultado vários chefes de missão sobre a atti-
tude q^a devia tomar, todo o corpo diplomático
"s'était uni", a opinião geral foi a de q^a
Sr. Eliot deveria pedir explicações ao Min^o
de Embaixadas. Em consequência de uma re-
união de assembléa d'Abancas, como este o
reunem com estas palavras: "Ah Sr. le char-
gé d'affaires, c'est un moment de grandes
difficultés pour le B", respondeu: "Sr. le Mi-
nistre, ce n'est que je viens dire à Votre Excellence
me diminuer par ces difficultés". Essas pa-
lavras se ar-^{te} tiram de uma carta q^a me de-
signa o Sr. Eliot p^{ra} me dar conhecimento
to de uma atitude no caso.

Abraão desculpou-se, disse q o Imperador 25
a respeito da apertadão q devia ser feita
q nem podia se irar em frente e q aliás
nem pretendia mortuar-se pois que o encar-
regado de negócios do Imperador por quem
tinha grande apreço. Ele (Abraão) prometeu q
tudo faria por obter uma amenda honorável.
Depois disse Eliot recebeu os ministros para
em uma conferência e ali deu algumas palavras
conciliatórias. Abraão apressou-se em re-
ponder em carta q Eliot era muito bom, ou-
de repetir e ratifica as satisfações já
dadas.

No dia 3 deite muy pouco a abertura
das Câmaras e o Imp.^o pronunciou a fala do
trono. ~~Logo~~ Des l'enchère que reproduz o
documento transcrito o trecho q começa:
"Si j'ai la satisfaction, etc" ... q mais recla-
mos de fomento Britânico", seguindo as
palavras satisfaction, l'indemnité e recla-
mos. Parece-lhe difícil depois de atti-
tude tão hostil e decidida, q o Imp. volte
atrás de uma linha de conduta publica
de tão oficialmente.

A agitação dos espíritos é extrema. A co-
lônia inglesa q a princípio se pronunciava
em favor do B. sobre a questão do conflito
começa a mudar-se de pretensões e exigên-
cias do governo. Entre os brasileiros há

2 26 p rejeitamos toda ideia de conciliação e
há os outros os contrários (entre estes, a maioria
na Câmara-mesa e na parte do Senado e diversos
no Ministério) e se mostram inquietos
muito, lamentando a atitude do Imp.
e se abandonna apaixonadamente a uma
indignação contra a Trégua, com o y
~~compromete~~ compromete as finanças,
o presente, o futuro e a reputa-
ção do país.



"Puisque tous les hommes politiques de B.
se rapprochent, quelle qu'ils soient leur couleur,
par leur esprit de défiance contre les étran-
gers et leur répugnance extrême à leur
faire justice". C Imp. n'est formé exception
à une règle.